

COLLÈGE F. X. VOGT *****		Année Scolaire 2021-2022
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS	CYCLE D'ORIENTATION : EPREUVE D'ETUDE DE TEXTE	MINI-SESSION NOVEMBRE 2021
Niveau: 4 ^{èmes}	Durée: 1H	Coeff. : 1

Texte :

Le vieil Ikounga regarda la pauvre bête mourante. Elle était étendue sur le flanc. La langue gonflée et lacérée à force de laper la surface rugueuse de la vallée desséchée, à la recherche d'une goutte d'eau.

De toute son existence, il n'avait jamais vu pareil phénomène et jamais dans leurs contes et autres récits, les ancêtres et les anciens n'avaient fait allusion à une telle sécheresse dans ce pays en plein équateur : quatre mois de suite sans goutte d'eau et ce, au milieu de la saison des pluies ! Et chaque jour le soleil, de six heures à dix-huit heures, pleins feux ! Il tâta la chèvre du pied, elle ne bougeait pas ; les yeux exorbités étaient horribles à voir et la langue pendante, ensanglantée, couverte d'un mucus visqueux, commençait déjà à quitter les lèvres.

Elles étaient partout ces mouches, grosses et grasses, vert bleuté et velues ; elles couraient sur les yeux, entraient par les naseaux et ressortaient par la bouche. Le vieil Ikounga regarda encore la bête – c'était la dernière de ses cinq chèvres. – puis souleva son chapeau de paille, s'essuya le front et replaça. Il leva les yeux. La belle plaine d'alluvions où coulait la rivière n'était plus qu'une surface craquelée et dure ; là-bas, aussi loin que ses yeux pouvaient porter, la savane était sèche, avec des plaques de terre nue entre les touffes d'herbes ; chaque fois que le vent soufflait, il entraînait tant de poussière qu'il fallait se couvrir le nez avec un mouchoir. Une seule étincelle et il ne resterait de cette plaine que quelques arbustes rabougris. Il faillit pleurer. Il se mit à remonter péniblement la colline qui menait au village.

L'air était si sec qu'il lui semblait que sa peau se fendillait comme celle d'un éléphant. Il arriva devant sa case, essoufflé. Tout le village était assoupi. Même les femmes, ces créatures qui supportaient tout, n'osaient plus aller au champ ; elles se prélassaient comme les hommes au pied des sagoutiers ! De toute façon, rien n'aurait pu pousser. Il s'affala tristement sur sa chaise longue.

Emmanuel B. Dongala, « Le Procès de père Likibi » in *Jazz et vin de palme*, Paris, Hatier, 1982.

Questions

I- COMPREHENSION DE TEXTE (10pts)

- 1- De quoi parle ce texte ? Relève dans le texte deux passages qui montrent que cette situation affecte chaque couche représentative du village. 3pts
- 2- Repère dans le texte deux conséquences naturelles de ce phénomène. 2pts
- 3- Qui est le personnage principal de ce texte ? Pourquoi cette sécheresse apparaît-elle à ses yeux comme une surprise sans précédent ? 3pts
- 4- A ton avis, peut-on éviter une longue saison sèche dans un village ? Pourquoi ? 2pts

II-CONNAISSANCE ET MANIEMENT DE LA LANGUE (10pts)

- 1- Donne les synonymes des verbes « laper » ; « se prélassaient » 2pts
- 2- Relève dans le texte quatre mots ou expressions relatifs à la dégradation de l'environnement. 2pts
- 3- Donne la nature et la fonction des mots soulignés dans le texte : « mourante » ; « ces mouches » 2pts
- 4- Soit la phrase : « Le vieil Ikounga regarda la pauvre bête mourante. ». Mets cette phrase à la forme emphatique en insistant sur le complément de la phrase par l'usage d'un présentatif. 2pts
- 5- Soit le fragment : « De toute son existence, il n'avait jamais vu pareil phénomène... »
 - a) Relève le verbe conjugué de cette phrase et donne son infinitif. 1pt
 - b) Réécris la phrase en mettant le verbe au passé simple de l'indicatif. 1pt

Sujetexa.com